

DUBREUIL (VICTOR)

Châlons 1858-1861

La promotion Châlons (1858-1861), déjà si cruellement éprouvée, a été atteinte une fois de plus par la mort impitoyable.

Le camarade Dubreuil vient d'être enlevé brusquement à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

Les funérailles ont eu lieu, à Roubaix, le mercredi 19 février, à onze heures du matin.

Les assistants, très nombreux, comprenaient dans leurs rangs beaucoup d'industriels, de notabilités et de Camarades d'École, qui suivaient avec recueillement la dépouille mortelle de Dubreuil.

De nombreuses et magnifiques couronnes, qui avaient été offertes au défunt par ses amis, ses Camarades, ses employés, cachaient complètement le cercueil qui disparaissait sous les fleurs.

Les cordons du poêle étaient tenus par nos camarades : Mouchel, président du groupe régional ; Louis Dubrulle père, de Lille ; Garand, constructeur à Lille ; Bipper et Riche, de Roubaix ; Duchemin, de Rouen.

Le deuil était conduit par le beau-père de notre Camarade décédé.

Au cimetière, M. Louis Dubrule père a pris en ces termes la parole au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers :

« MESSIEURS,

» Permettez-moi de vous retenir quelques instants encore au bord de cette tombe qui va se fermer sur notre camarade Dubreuil, afin que je puisse lui dire un dernier adieu au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers.

» Il me semble que c'est hier que nous recevions, Deletombe et moi, la lettre par laquelle Dubreuil nous annonçait sa visite. C'était pourtant avant la guerre, en 1868, que de Leuze, où il était en montage, il nous envoyait cette missive, qu'on aurait pu prendre pour un journal illustré, tellement chaque passage était agrémenté de croquis humoristiques comme il savait les faire.

» Venu parmi nous pour passer quelques instants, il fut d'abord surpris, puis subjugué, par l'aspect de nos villes industrielles qu'il ne connaissait pas du tout. Roubaix surtout, la cité unique au point de vue industriel, avait pour lui un attrait tout particulier, aussi ne nous laissa-t-il plus de répit, jusqu'à ce que nous lui ayons trouvé une situation qui lui

permit de se fixer dans cette ville qui l'attirait. Il avait, du premier coup d'œil, jugé ce point lumineux où viennent constamment se rejoindre tant d'intelligences diverses.

» Il avait à cette époque passé par le régiment, que ses chefs lui avaient vu quitter à regret, et il avait courageusement repris la blouse de l'ajusteur, et s'était retrempé à l'atelier, cette école qu'on ne peut remplacer.

» Que de chemin parcouru depuis lors! Son intelligence primesautière se trouvait à l'aise dans ce milieu spécial; elle s'y est développée et lui a donné l'occasion de fournir des preuves d'une vitalité extraordinaire.

» Après avoir tenu quelque temps un emploi secondaire dans les établissements Delattre père et fils, il fut appelé à la direction de la filature de coton faite au moment de la guerre terrible dépeuplant les ateliers pour envoyer tous les enfants de la France au-devant de l'ennemi.

» Il ne fut point des derniers à accomplir son devoir; la place qu'il prit alors était déjà telle, que les suffrages de ses concitoyens l'appelèrent au commandement supérieur et que c'est avec le grade de lieutenant-colonel des mobilisés qu'il fit la campagne.

» Ce n'est que quelque temps après cette triste époque qu'il prit définitivement la place qu'il occupa

et dans laquelle il développa ses qualités réellement extraordinaires.

» Par un travail assidu, il parvint à s'assimiler la plus grande partie des données générales de toutes les industries de ce merveilleux pays et à créer, pour les industriels, des usines qui répondaient à tous leurs besoins.

» Il ne craignit pas de mettre en exécution des idées hardies et il résolvait les problèmes qu'on lui soumettait avec une véritable maëstria.

» Il est arrivé à faire des choses superbes, tout en restant dans le domaine de la pratique; et, de quelque côté de la ville que l'on se tourne, on y trouve la preuve de cette imagination si vive et de ce travail persévérant.

» Il ne tarda pas à être apprécié au dehors aussi bien que dans la contrée et bientôt, des pays éloignés, on vint le trouver pour qu'il édifiât les usines modèles qu'on voulait y installer.

» Certes, de lui on peut dire qu'il est de ceux qui, parmi nous, ont tenu bien haut et bien loin le drapeau de nos chères Écoles.

» Et c'est au moment où il aurait pu jouir du fruit de son travail qu'il est enlevé à l'affection des siens et à l'estime de ses Camarades et de ses concitoyens.

» Le coup est réellement dur pour lui, car il s'est vu mourir, et pour sa famille éplorée, à laquelle il

va manquer d'autant plus que personne comme lui ne savait ramener la gaieté sur les visages, même quand il s'agissait d'affaires, à plus forte raison quand il était avec les siens.

» Mais les desseins de la Providence sont impénétrables et nous ne pouvons que nous y soumettre, en associant tous nos regrets aux pleurs de sa famille et en indiquant aux jeunes Camarades qui nous écoutent la voie qu'a tracée Dubreuil : celle du travail et de la persévérance. En la suivant ils rendront hommage à leur ancien, ce qui est une excellente façon de vénérer sa mémoire.

» Certain que tous vous êtes avec moi de cœur, je dis une dernière fois : Adieu, mon cher ami, adieu Victor! »

DANTZER

(Châl. 1884-87).

Victor Dubreuil, né à Rouen en 1842, fit ses études industrielles à l'École d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne, où il entra en 1858.

Très peu après sa sortie de cette École, il s'engagea comme soldat, et fut incorporé au 81^e de ligne, qu'il dut quitter pour cause de maladie, avant l'expiration de son engagement. C'est avec le grade de sergent-major, et porté sur les tableaux d'avancement pour celui de sous-lieutenant, qu'il quitta les rangs de l'armée en 1866.

Aussitôt sa santé rétablie, Dubreuil reprit la voie que lui avaient préparée ses études; il aborda la filature de coton, où il parvint rapidement au grade de directeur.

Venu à Roubaix en 1868, après quelque temps de stage en filature à Rouen et à Leuze, Dubreuil entra comme contremaitre chez MM. Henri Delattre père et fils. Il y était en cette qualité, lorsque survinrent les événements de 1870.

Déjà, à cette époque, les études techniques qu'il avait faites au régiment lui avaient valu d'être nommé lieutenant dans la garde nationale de Roubaix; puis, les besoins de la défense du pays ayant nécessité la mobilisation de toutes ses forces vives, Dubreuil put, grâce à ses connaissances militaires, organiser le bataillon des mobilisés de Roubaix, à la tête duquel il rejoignit l'armée du général Faidherbe en qualité de lieutenant-colonel.

Après la campagne, Victor Dubreuil rentra chez MM. Henri Delattre père et fils, qui lui confièrent alors la direction de leur établissement. Il se maria, puis quelque temps après son mariage, quitta la maison Delattre pour fonder à Roubaix, en 1873, un bureau d'ingénieur et architecte industriel. C'est alors qu'il commença à remplacer le bois par le fer dans les constructions en usage dans le pays, ce qui lui permit de supprimer 60 à 80 0/0 des colonnes, et à établir ces tabliers métalliques à grande portée

qui, par la facilité d'aménagement des machines qu'ils présentaient, rendirent de véritables services à l'industrie locale. C'est par centaines de mille mètres carrés que l'on compte à Roubaix l'application des heureuses dispositions qu'il avait su donner à ses constructions. — Presque en même temps qu'il édifiait dans cette ville ses premiers établissements, Dubreuil y appliquait en grand les transmissions par câbles, employées depuis longtemps déjà en Angleterre, et, tout récemment, il faisait à la Société industrielle de Lille, dont il était membre, et président de la section du Génie civil, de remarquables essais comparatifs de la force absorbée par les courroies et par les câbles, dans les transmissions de mouvement; essais qui démontrèrent d'une façon péremptoire le bien fondé de l'emploi des câbles à l'égal des courroies.

L'ensemble des procédés de construction de Dubreuil ne resta pas longtemps l'apanage de Roubaix, il se répandit bientôt dans de nombreux centres industriels de France ainsi qu'à l'étranger, où on lui confiait l'étude d'importants établissements du type de ceux qu'il édifiait à Roubaix; c'est ainsi qu'il faisait bâtir en Belgique, en Allemagne, en Autriche, en Italie et au Mexique, de vastes établissements, propageant dans ces pays le bon renom de la France en matière de constructions industrielles.

Son génie inventif et artistique ne s'en tint pas

seulement aux constructions pour l'industrie, il aborda aussi les bâtiments civils et, entre autres, fit exécuter la gracieuse coupole métallique et toute la charpente en fer du cirque-théâtre d'Elbeuf, sur le modèle duquel celui de Rouen fut édifié.

Dans cette dernière ville, il éleva les remarquables hangars-abris du port dont la Chambre de commerce lui avait confié l'étude.

On peut donc dire de Victor Dubreuil, enlevé à cinquante-trois ans à l'affection de tous ceux qui l'ont connu, qu'il eut une vie trop courte, mais admirablement remplie, et qu'il rendit à son pays, et particulièrement à Roubaix, de signalés services industriels. En un mot, que toute sa vie de citoyen et de travailleur infatigable peut être donnée comme un exemple à suivre.

Roubaix, 17 février 1896.

P.-E. FONTAINE
(Châl. 1858-1861).